

au tableau :

Inhibition	Empêchement	Embarras
Émotion	Symptôme	Passage à l'acte
Émoi	Acting-out	Angoisse
Désir	ne pas pouvoir	Cause ?
ne pas savoir		
a		angoisse

MERCREDI 26 JUIN 1963

Pour essayer d'avancer aujourd'hui dans notre propos, je vais reprendre les choses concernant la constitution du désir chez l'obsessionnel et son rapport à l'angoisse et, pour ce faire, je vais revenir à une sorte de tableau, de matrice, de tableau à double entrée que je vous ai donné lors des toutes premières leçons du séminaire de cette année, sous la forme reproduite ici et encadrée par le trait blanc et inscrite en rose.

Ce tableau alors, avait l'intention de marquer la sorte de décalage, de désétagement que représentent les trois termes auxquels Freud est arrivé et a inscrits dans le titre de son article *Inhibition, symptôme, angoisse*. Autour de ces trois termes, j'ai ponctué quelque chose que nous pouvons désigner comme les moments, comme un certain nombre de moments définissables dans les termes qui sont, ici, inscrits dans ce tableau, et qui ont pour caractère de se référer, pour chaque terme, à sa tête de colonne en haut, à sa tête de rangée à gauche. On y trouve une corrélation qui peut, à l'épreuve, se proposer à l'interrogation comme propre à être infirmée ou confirmée dans sa fonction structurale.

Encore ces termes vous étaient-ils, à ce moment, livrés dans une certaine incomplétude, comportant donc quelque suspension d'énigme, nommément : la distinction, par exemple, de l'*émotion* et de l'*émoi* pouvait être — malgré les références étymologiques que j'ai faites alors —, pouvait être, tout de même, pour vous, matière à une interrogation qu'il ne vous était pas entièrement possible, par vos propres moyens, de résoudre.

Assurément, ce que j'apporterai aujourd'hui me paraît de nature à vous y apporter des précisions qui, je n'en doute pas, pour la plupart, sinon pour tous, ne peuvent être que nouvelles, voire inattendues. Et en particulier, pour commencer par cet *émoi* dont l'origine, bien distincte de celle du terme d'*émotion*, n'est pas *motion hors* ; *motion*, mouvement hors du champ, par exemple, organisé, adapté de l'action motrice...

comme assurément l'*émotion*, étymologiquement — je ne vous dis pas que ce soit là quelque chose à quoi nous puissions entièrement nous fier —, comme l'*émotion*, étymologiquement l'indique et s'y réfère... l'*émoi*, c'est à chercher, pour le comprendre, bien ailleurs et l'étymologie — c'était l'indication que je vous en avais donnée —, l'étymologie...

JO1235

Du*magan*

dans un **esmaier**, se référant à une racine germanique au *mögen*, **magen**, racine germanique tout à fait primitive

D2, Du*hors de* | CC96, JO *quel-
que chose qui pose hors du prin-
cipe du pouvoir*

...donne l'indication de quelque chose qui pose **hors** — hors de quoi ? — le principe du pouvoir.

Énigme donc, autour de quelque chose qui n'est pas sans rapport avec la puissance. Et je dirai que, peut-être même, à prendre la forme qu'il a pris en français, que c'est de quelque chose de l'*hors* — de l'*hors de moi*, l'*hors de soi* — que...

dans une approche qui — ici, il faut se référer presque au calembour — n'a pas moins d'importance

...qu'il nous faut diriger notre esprit, pour bien voir, entrevoir tout au moins, la direction dans laquelle nous allons aujourd'hui aller.

D*c'est*/DuCo

Pour y aller tout de suite, au vif, **et** parce que l'obsessionnel l'illustre, par sa phénoménologie, immédiatement et d'une façon très sensible, je dirai qu'au point où nous en sommes, je puis vous dire tout crûment, tout à trac, que l'*émoi*, l'*émoi* dont il s'agit, n'est rien d'autre, au moins dans les corrélations que nous tentons d'explorer, de préciser, de dénouer, de créer aujourd'hui, à

savoir les rapports du désir et de l'angoisse, l'émoi, dans cette corrélation, n'est rien d'autre que le *petit* (a) lui-même.

FD

Dans la conjoncture de l'angoisse, avec son étrange ambiguïté...

et je vous ai appris à serrer de plus près, tout au long de ce discours de cette année, l'ambiguïté qui nous permet, à nous, après cette élaboration, de formuler que ce qui frappe, dans sa phénoménologie, ce que nous pouvons en retenir — et ce sur quoi les auteurs d'ailleurs font des glissements et erreurs — et ce sur quoi nous introduisons une distinction : ce caractère d'être sans cause mais non pas sans objet, c'est là une distinction *sur*

D2,Du*que*
D2,Du*vers*

5 laquelle je base mes efforts pour la situer

...je vous ai dirigés. Non seulement elle n'est pas sans objet mais elle désigne très probablement l'objet, si je puis dire, le plus profond, l'objet dernier : la Chose. C'est en ce sens, vous ai-je appris à dire, qu'elle est ce qui ne trompe pas.

Ce sans cause par contre, si évident dans son phénomène, *est* quelque chose qui s'éclaire mieux à notre vue, de la façon où j'ai tenté de vous situer où commence la notion de la cause.

FD,JO|CC,Du*Le* || FD

Cette référence à l'émoi est dès lors ce par quoi l'angoisse, tout en y étant liée, n'en dépend pas mais au contraire le détermine, cet émoi. L'angoisse se trouve suspendue entre la forme, si l'on peut dire, antérieure du rapport à la cause — le "qu'y a-t-il ?" qui va se formuler comme cause, l'embarras — *et* quelque chose qui, cette cause, ne peut pas la tenir, puisque primitivement, cette cause, c'est l'angoisse qui littéralement la produit.

D*est*/CC

Quelque chose se produit...

qui illustre d'une façon abjecte et d'autant plus saisissante ce que j'ai mis à l'origine de mon explication de l'obsessionnel

6 ...dans la confrontation de l'*Homme aux loups*¹ et son rêve répétitif majeur, à la confrontation angoissée à quelque chose qui paraît comme une monstration de sa réalité dernière. Cette chose qui se produit, qui jamais, pour lui, ne vient à la conscience mais ne peut être, en quelque sorte, que reconstruite comme un chaînon de toute la détermination ultérieure : *l'émoi* anal, pour l'appeler par son nom, et son produit, voilà, au niveau de l'obsessionnel, la forme première où intervient l'émergence de l'objet *petit* (a) qui est à l'origine de tout ce qui va s'en dérouler sous le mode de l'effet.

D*émoi*/CC,FD,JO

FD

C'est parce que, ici, l'objet *petit* (a) se trouve donné dans un moment originel où il joue une certaine fonction...

FD

sur laquelle nous allons, maintenant, essayer de nous arrêter, pour en préciser bien la valeur, l'incidence, la portée, les coordonnées premières, celles d'avant que d'autres s'ajoutent

...c'est parce que *petit* (a) est cela dans sa production originelle, qu'il peut ensuite fonctionner dans la dialectique du désir qui est celle de l'obsessionnel.

FD

Coordonnées donc, au moment de son apparition, de cet émoi au dévoilement traumatique, où l'angoisse se révèle qu'elle est bien ce qui ne trompe pas ; moment où le champ de l'Autre, si l'on peut dire, se fend et s'ouvre sur son fond, quel est-il, ce *petit* (a) ? Quelle est sa fonction par rapport au sujet ?

D*Coordonné donc au moment de son apparition, cet émoi*/CC

FD

7 'Si nous pouvons ici la saisir, en quelque sorte d'une façon pure par rapport à cette question, c'est justement dans la mesure où, dans cette confrontation radicale, traumatique, le sujet cède à la situation. Mais qu'est-ce que veut dire, à ce niveau, à ce moment, ce *cede* ? Comment faut-il l'entendre ? Ce n'est ni qu'il vacille, ni qu'il fléchisse, vous le savez bien. Rappelez-vous l'attitude schématisée par la fascination de ce sujet, du rêve de l'*Homme aux loups*, devant la fenêtre ouverte sur l'arbre couvert de loups. Dans une situation dont le figement suspend, devant nos yeux, le caractère primitivement inarticulable et dont, pourtant, il restera à jamais marqué, ce qui s'est produit, c'est quelque chose qui donne son sens vrai à ce *cede* du sujet, c'est, littéralement, une cession.

>le caractère primitivement<

(1). S. Freud, L'homme aux loups, *op. cit.*

FD Ce caractère d'objet cessible est un des caractères du *petit* (a) tellement important que je vous demande de bien vouloir me suivre dans une brève revue, pour voir s'il est un caractère qui marque toutes les formes que nous avons FD énumérées du *petit* (a). Ici nous apparaît que les points de fixation de la libido sont toujours autour de quelqu'un de ces moments que la nature offre à cette structure éventuelle de cession subjective.

'Le premier moment de l'angoisse, celui que, peu à peu, a approché 8 l'expérience analytique, disons au niveau, autour du trauma de la naissance, dès lors, à l'approche de cette remarque, nous permet de l'accentuer comme quelque D*de*/CC97 chose de plus précis, de plus précisément articulable *que* ce qui a d'abord été grossièrement approché sous la forme de la frustration.

Et de nous interroger... et de nous apercevoir, dès que nous nous interrogeons, que le moment le plus décisif, dans cette angoisse dont il s'agit, angoisse du sevrage, ce n'est pas tant qu'à l'occasion ce sein manque à son besoin, c'est plutôt que le petit enfant cède ce sein, auquel, quand il est appendu, c'est bien comme à une part de lui-même.

N'oublions jamais ce que je vous ai représenté — et je ne suis pas le seul CC,FD,JO1236,Du à l'avoir aperçu, je me réfère ici à /Edmund Bergler/ nommément² : le sein fait partie de l'individu au nourrissage ; il ne se trouve, comme je vous l'ai dit, en une expression imagée, que plaqué sur la mère. Que, ce sein, il puisse en quelque sorte le prendre ou le lâcher, c'est là où se produit ce moment de surprise le plus primitif, quelquefois vraiment *saisissable* dans l'expression du nouveau-né : celui où, pour la première fois, passe 'le reflet de quelque chose 9 en rapport avec cet abandon de cet organe, qui est bien plus encore le sujet lui-même que quelque chose qui soit déjà un objet ; quelque chose qui donne son support, sa racine à ce qui, dans un autre registre, a été perçu, appelé, quant au sujet, comme déréliction*.

n.FD : *déréliction comme cela a été dit (par bibi mais ne le dit pas)*

D*d'autre contrôle manifeste* II D*que*/JO1237

Mais aussi bien pour nous, comme pour tous les autres objets (a), avons-nous *d'autres contrôles manifestes* *de* cet accent que je mets, de la possibilité du remplacement de l'objet naturel. Nous avons, dans la possibilité du remplacement de l'objet naturel par un objet mécanique, si je puis m'exprimer ainsi...

D*question au premier tenant*/Afi Cf. Rousseau, Émile

ce que je désigne ici, c'est le remplacement possible, d'abord, de cet objet par tout autre objet qui puisse se rencontrer : une autre partenaire, la nourrice, qui faisait tellement de *questions aux premiers tenants* de l'éducation naturelle, au thème rousseauiste de la nourriture par la mère, mais au-delà, à ce quelque chose qui, mon dieu, n'a pas toujours existé, du moins on l'imagine, et que le progrès de la culture a fabriqué, à constitué : le biberon, c'est-à-dire, la possibilité, ce (a), de le mettre en réserve, en stock, en circulation dans le commerce, et aussi bien de l'isoler en tubes stériles ...ce caractère, donc, de cession de l'objet se traduit par l'apparition, dans la chaîne, la fonction de la fabrication humaine, l'apparition d'objets cessibles qui en sont, qui en peuvent être les équivalents. Et si ce rappel n'est pas, ici, hors de propos, c'est que par ce biais j'entends ici directement y rattacher la fonction sur laquelle j'ai mis, dès longtemps, l'accent : celle de l'objet transitionnel, pour prendre le terme, propre ou non mais désormais consacré, dont l'a épinglé son D2,Du,V créateur, celui qui l'a aperçu, à savoir /Winnicott*/³.

Cet objet, qu'il appelle transitionnel, en effet, ici, à ce niveau, on voit bien ce qui le constitue dans cette fonction d'objet que j'appelle *objet cessible* : il est un petit bout arraché à quelque chose, à un lange le plus souvent, et l'on voit bien ce dont il s'agit quant au rapport du sujet au support qu'il trouve dans cet objet. Il ne s'y dissout pas : il s'y conforte. Il s'y conforte dans sa fonction

(2). E. Bergler [cf. J.L. 2.6.54, Earliest stages...], [& L. Jekels] *Transfert et amour*, p.19 [conf le 8.11.33 à l'Union Psychanalytique Viennoise, puis *Psychoanalytic Quarterly*, 1949, vol.XVIII, p.325-350], trad C. Chambon, S. Faladé, M. Lohner, puis *Apertura* 1999, vol.15, p.106-129. [Selected Papers, N. Y, Londres, Grune & Stratton, 1969]. Cf. *infra* n.7 p.272.

(3). D.W. Winnicott, *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels* (1951), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

de sujet tout à fait originel, /**celle**/ de cette position de chute, si je puis dire, D2,Du | FD* dans cette position par rapport à la confrontation signifiante. Il n'y a pas là investissement de (a), de chute*|CC* dans sa fonction de chute*
 11 il y a, si je puis dire investiture. Il est là le suppléant du sujet, 'et suppléant chute* en position, en quelque sorte de précédé. Il est ce rapport (a) sur quelque chose qui, secondairement, réapparaît après cette disparition : ce sujet mythique primitif, qui est posé au début comme ayant à se constituer dans la confrontation, mais que nous ne saisissons jamais et pour cause, c'est parce que le (a) l'a précédé et que c'est, en quelque sorte, marqué lui-même de cette primitive substitution qu'il a à réémerger au-delà.

a
 ———
 quelque chose

cf. p.55

Cette fonction de l'objet cessible comme morceau séparable et véhiculant, en quelque sorte primitivement, quelque chose de l'identité du corps, qui antécède sur le corps lui-même quant à la constitution du sujet, puisque j'ai parlé de manifestation, dans l'histoire de la production humaine, qui peut avoir en quelque sorte pour nous valeur de confirmation, de révélation, dans ce sens il ne m'est pas possible de ne pas évoquer à l'instant, au terme extrême de cette évolution historique, ou plus exactement de cette manifestation dans l'histoire des problèmes que vont nous poser — je dis : jusqu'au plus radical de ce qu'on pourrait appeler l'*essentialité du sujet* —, l'extension **imminente**, probable, D*immense*/JO,D2,Du déjà engagée, plus que, je dirai, la conscience commune et même celle des
 12 praticiens comme nous qui pou'vons en être avertis ; les questions que vont poser les faits de greffes d'organes, qui prennent cette allure, à la fois assurément surprenante et bien faite pour suspendre l'esprit autour de je ne sais quelle question : jusqu'où faut-il ? Jusqu'où allons-nous y consentir ? Jusqu'où ira le fait qui s'ouvre que ce que j'appellerai la mine, la ressource, le principal de ces étonnantes possibilités va peut-être se trouver bientôt dans l'entretien artificiel de certains sujets dans un état dont nous ne pourrons, dont nous ne saurons plus dire s'il est la vie, s'il est la mort ? puisque, comme vous le savez, les moyens de */*l'Angström** permettent de faire subsister dans un état vivant CC98,JO1238,D2,Du des tissus **de** sujets dont tout indique que le fonctionnement de leur système D*des*/JO nerveux central ne saurait revenir à restitution — ondes cérébrales à plat, nde : Angström = marque d'un type de respirateur, à intubation mydriase, absence sans retour des réflexes.

De quoi s'agit-il ? Que faisons-nous, quand c'est à un sujet dans cet état que nous empruntons un organe ? Est-ce que vous ne sentez pas qu'il y a là une émergence, dans le réel, de quelque chose de nature à réveiller, en des termes tout à fait nouveaux, la question de l'*essentialité* de la personne et de ce à quoi
 13 elle s'attache ; de solliciter ces autorités doctrinales qui peuvent à l'occasion donner matière à juridisme ; de les solliciter de voir jusqu'où peut aller, dans la pratique cette fois, la question de savoir si le sujet est une âme ou bien un corps.

Je n'irai pas plus loin aujourd'hui dans cette voie, puisqu'aussi bien ces autorités doctrinales semblent déjà avoir évoqué **des** réponses bien singulières, D*les*/Afi et qu'il conviendrait de les étudier de très près pour pouvoir voir leur cohérence par rapport à certaines positions prises dès longtemps et où l'on peut dire, par exemple, que se distingue radicalement, sur le plan même de la relation, de l'identification de la personne avec quelque chose d'immortel qui s'appellerait l'âme, une doctrine qui articule dans ses **principes** ce qui est le plus contraire D2,Du*pratiques* à la tradition platonicienne, à savoir qu'il ne saurait y avoir d'autre résurrection que celle du corps.

Aussi bien, le domaine ici évoqué n'est pas si lié à cette avancée industrielle dans des possibilités singulières **qu'il n'ait** été, depuis longtemps, D*qu'ils aient*/H,Afi **évoqué** par la fabulation visionnaire. Et ici je n'ai qu'à vous renvoyer, une D*évoqués*/Afi fois de plus, à la fonction *Unheimliche* des yeux en tant que **manipuler**, faire D*manipulés*/Afi
 14 passer un vivant à son automate ; le personnage — incarné par Hoffmann et mis au centre, par Freud, de son article sur l'*unheimliche* — de Coppélius⁴, celui qui creuse les orbites, qui va chercher jusque dans leur racine ce qui est **l'objet**, quelque part, capital, essentiel, à se présenter comme l'au-delà et le D*objet*/Afi plus angoissant du désir qui le constitue : l'œil lui-même.

(4). S. Freud, *L'inquiétante étrangeté*, op. cit. ; E.T.A. Hoffmann, *L'homme au sable*, op. cit.

J'en ai dit assez, au passage, sur la même fonction de la voix et ce en quoi elle nous apparaît, nous apparaîtra, sans doute avec tellement de perfectionnements techniques, toujours plus pouvoir *aussi* être de l'ordre de ces objets cessibles, de ces objets qui peuvent être rangés sur les rayons d'une bibliothèque sous forme de disques ou de bandes, et dont à l'occasion il n'est forcé d'évoquer tel épisode ancien ou neuf pour savoir quel rapport singulier *elle* peut avoir avec le surgissement de telle conjoncture de l'angoisse.

Afi*

Simplement, ajoutons-y, à proprement parler, *ceci*, au moment où elle émerge, dans une aire de culture où elle surgit pour la première fois : la possibilité aussi de l'image — je dis : de l'image spéculaire, de l'image du corps — à l'état détaché, à l'état cessible sous forme de photographies ou de dessins même, et *du leurre*, de la répugnance que ceci provoque dans la sensibilité *de ceux qui peuvent *la* voir surgir tout soudain et sous cette

15

D*le*/JO1239

D*la répugnance voire l'horreur que ces [choses/D2,DU*zones*] de la culture [H,Afi*dans des aires*] qu'il n'y a aucune raison que nous appelions primitive, l'apparition de cette possibilité [de faire/Afi*fait*] surgir, avec le refus de laisser prendre [ces images/CC,JO,D2,DU*cette image*] dont Dieu sait, c'est le cas de le dire, ensuite où [elles pourront/JO,D2,DU*elle pourra*] aller* ! CC*répugnance et horreur suscitée par cela dans d'autres aires de culture, refus de se laisser photographier, de voir son image partir dieu sait où*

D*vide*/CC,JO

D*et*/CC

C'est dans cette fonction, dans cette fonction d'objet cessible — et celle, en somme la plus naturelle et dont le naturel ne vient à pouvoir s'expliquer comme ayant pris cette fonction —, que l'objet anal intervient dans la fonction du désir. Que là, c'est là que nous avons à saisir en quoi il intervient et à mettre à l'épreuve, ne pas oublier le *guide* que nous donne notre formule que cet objet *est* donc, non pas fin, but, du désir, mais sa cause. Cause du désir en tant qu'il est quelque chose lui-même de non-effectif ; que c'est cette sorte d'effet, fondé, constitué sur la fonction du manque qui n'apparaît comme effet que là où, en effet, se situe seule la notion de cause, c'est-à-dire au niveau de la chaîne signifiante où ce désir est ce qui lui donne cette sorte de cohérence où le sujet se constitue essentiellement comme métonymie.

16

Mais ce désir, au niveau de la constitution du sujet, comment allons-nous le qualifier ici, là où nous *le* saisissons, dans son incidence, dans la constitution du sujet ? Ce n'est pas le fait contingent, la facticité de l'éducation de la propreté qui lui donne cette fonction de retenir qui, au désir anal, donne sa structure fondamentale. C'est une forme plus générale qu'il s'agit ici — et qu'il s'agit pour nous — de saisir, dans ce désir de retenir.

Dans son rapport polaire à l'angoisse, le désir est à situer là où je vous l'ai mis en correspondance avec cette matrice ancienne : au niveau de l'inhibition. C'est pourquoi le désir, nous le savons, peut prendre cette fonction de ce qu'on appelle une défense. Mais allons pas à pas pour voir comment ceci éventuellement se produit. Qu'est-ce que l'inhibition ? Pour nous, dans notre expérience, il ne suffit pas que nous l'ayons, cette expérience, et que nous la manipulions comme telle pour qu'encore nous en ayons correctement articulé la fonction — et c'est ce que nous allons essayer de faire. L'inhibition, qu'est-ce ? sinon l'introduction dans une fonction, peut-être n'importe laquelle — dans son article, Freud prend pour support par exemple la fonction motrice —, l'introduction de quoi ? D'un autre *désir* que celui que la fonction satisfait naturellement⁵.

17

Cela, après tout, nous le savons et je ne prétends rien ici découvrir de nouveau, mais je crois qu'à l'articuler ainsi, j'introduis une formulation nouvelle dont, sans cette formulation même, nous échappent les déductions qui en découlent.

Car ce lieu de l'inhibition où nous apprenons à reconnaître, *dans* — je le* souligne — les corrélations *qu'indique* cette matrice, le lieu à proprement parler où le désir s'exerce et où nous saisissons une des racines de ce que l'analyse désigne comme *Urverdrängung* ; cette occultation, si je puis dire structurale du désir derrière l'inhibition, c'est quelque chose qui nous fait dire

D*tant que je*IH,Afi,D2,DU*tant que je le* [?]*JO1240*dans les* II D*qu'indiquent*

(5). S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, op. cit., premier chapitre.

communément que si monsieur Untel a la crampe des écrivains, c'est parce qu'il érotise la fonction de sa main — je pense qu'ici tout le monde se retrouve. C'est cela qui nous sollicite de faire jouer, d'apprécier en cette situation, au même lieu, ces trois termes, dont les deux premiers, je les ai déjà nommés : *inhibition*, *désir*, le troisième étant l'*acte*, car quand il s'agit pour nous de définir ce qu'est l'acte, seul corrélatif possible, polaire au lieu de l'angoisse, nous ne pouvons le faire qu'à le situer là où il est, au lieu de l'inhibition dans cette matrice.

Inhibition	Empêchement	Embarras
Émotion	Symptôme	Passage à l'acte
Émoi	Acting-out	Angoisse
Désir	ne pas pouvoir	Cause ?
ne pas savoir		
a		angoisse

- 18 'L'acte ne saurait, pour nous ni pour personne, se définir comme quelque chose qui seulement se passe, si je puis dire, dans le champ *réel*, dans le sens où le définit la motricité — l'effet moteur, dirait-on —, mais quelque chose qui, dans ce champ...

CC99,FD,JO,D2,Du

et sans doute sous la forme motrice à l'occasion mais pas seulement, quelque participation qui puisse y rester toujours d'un effet moteur
...qui se traduit dans ce champ...

champ du réel où s'exerce la réponse motrice
...qui se traduit d'une façon telle que s'y traduit un autre champ qui n'est pas seulement celui de la stimulation sensorielle par exemple, comme on l'articule à ne considérer que l'arc réflexe. Qui n'est pas non plus à articuler comme réalisation du sujet : ceci est la conception du mythe personnaliste en tant que, justement, il élude, dans ce champ de la réalisation du sujet, la priorité du *petit* (a) qui inaugure, et dès lors conserve ce privilège *de* ce champ de la réalisation du sujet ; du sujet *qui comme tel ne se* réalise que dans des objets qui sont de la même série, qui sont du même lieu disons, dans cette matrice, que la fonction du *petit* (a) ; qui sont toujours objets cessibles. Et c'est ce que, depuis longtemps, on appelle les *œuvres*, avec tout le sens qu'a ce terme jusque dans le champ de la théologie morale.

FD || D*que*/JO

D*comme tel ne se*/Du

FD

- 19 'Alors, qu'est-ce qui *passe*, dans l'acte, de cet autre champ dont je parle et dont l'incidence, l'instance, l'insistance dans le réel est ce qui connote une action comme acte ? Comment allons-nous le définir ? Est-ce simplement cette relation polaire et, en quelque sorte, ce qui s'y passe de surmontement de l'angoisse, si je puis m'exprimer ainsi ?

D*se passe*/CC

Disons, en des formules qui ne peuvent qu'approcher, après tout, ce qu'est un acte, que nous parlons d'acte quand une action a le caractère, disons, d'une manifestation signifiante où s'inscrit ce qu'on pourrait appeler *l'écart* du désir. Un acte est une action, disons, en tant que s'y manifeste le désir même qui aurait été fait pour l'inhiber. Ce fondement de la notion, de la fonction de l'acte dans son rapport à l'inhibition, c'est là et là seulement que *peut se trouver justifié qu'on appelle acte* des choses qui, en principe, ont l'air si peu de se rapporter à ce qu'on peut appeler au sens plein, éthique du mot, un acte : l'acte sexuel d'un côté ou, d'un autre, l'acte testamentaire.

D*l'état*/CC,JO1241,FD,Du
n.Du : *tout à fait sûr : c'est "écart" qu'il faut lire et qui a été dit, expressément accentué au séminaire*

D*peuvent...justifier...actes*/JO

- 20 Eh bien, c'est ici, dans ce rapport du (a) à la constitution d'un désir et ce qu'il nous révèle du rapport du désir à la fonction naturelle, que notre obsessionnel a, pour nous, sa valeur la plus exemplaire. Chez lui, tout le temps, nous touchons du doigt ce caractère dont seulement l'habitude peut effacer pour nous l'aspect énigmatique, que chez lui les désirs se manifestent toujours dans cette dimension que j'ai été jusqu'à appeler, tout à l'heure, anticipant sans doute un peu, fonction de défense.

Comment concevoir ceci seulement, à partir de quoi cette incidence du désir dans l'inhibition mérite d'être appelée défense ? C'est en cela, vous ai-je dit, que c'est d'une façon anticipée que j'ai pu parler de défense comme fonction essentielle de l'incidence du désir. C'est uniquement en tant que, cet effet du désir, ainsi signalé par l'inhibition, peut s'introduire sous une action déjà prise dans l'induction d'un autre désir. C'est aussi là, pour nous, fait d'expérience commune, et après tout, sans parler du fait que nous avons tout le temps affaire à quelque chose de cet ordre, observons que, pour ne pas quitter notre obsessionnel, c'est déjà là la position du désir anal, ainsi défini par ce désir de retenir centré *autour d'un* objet primordial auquel il va donner sa

D*sur un*/CC,FD,JO,Du

valeur. C'est déjà là que se situe ce désir situé comme anal. Il n'a pour nous de sens que dans l'économie de la libido, c'est-à-dire dans ses liaisons avec le 21 désir sexuel.

C'est là qu'il convient de rappeler que l'*inter urinas et faeces nascimur* de Saint Augustin⁶, ce n'est pas là tellement l'important que nous y *naissions*, entre l'urine et les fèces, du moins pour nous, analystes, c'est qu'entre l'urine et les fèces, c'est là que nous faisons l'amour. Nous pissons avant et nous chions après, ou inversement.

Or, c'est là une des corrélations de plus, et à laquelle nous apportons trop peu d'attention quant à une phénoménologie, qu'après tout, nous laissons venir dans l'analyse. C'est pourquoi il faut avoir l'oreille bien tendue et repérer, dans les cas où cela sort, le rapport qui lie, à l'acte sexuel, la fomentation, si je puis dire...

de ce qui apparaîtra, bien entendu, aussi inaperçu que peut-être inévoqué, dans l'histoire de l'*Homme aux loups*, son petit cadeau primitif... la fomentation, habituelle dans l'acte sexuel...

de quelque chose, bien entendu qui n'a pas l'air d'avoir beaucoup d'importance mais qui, comme indicatif de la relation dont je parle, *apprend*... la fomentation de la petite merde dont l'évacuation consécutive n'a sans doute pas la même signification chez tous les sujets qu'ils soient, par exemple, sur le versant obsessionnel, ou sur un autre.

22

Inhibition
Émotion
Émoi

Empêchement
Symptôme
Acting-out

Embarras
Passage à l'acte
Angoisse

(1)

Désir
ne pas pouvoir
ne pas savoir

cause ?
angoisse

(2)

D*croit*CC100,JO,D2,Du

JO*de*

Alors, reprenons notre chemin au point où je vous y ai laissés, c'est à savoir : qu'en est-il du point où je vous dirige maintenant, concernant cette sous-jacence du désir au désir ? et comment concevoir ici ce qui, dans ce chemin, nous mène vers l'élucidation de son sens ? — nous y mène, j'entends : pas simplement dans son fait mais dans sa nécessité. Est-ce que, *dans* cette interprétation du désir-défense et de ce dont il défend — à savoir, d'un autre désir —, nous allons pouvoir concevoir que nous sommes simplement menés, si je puis dire, tout naturellement par ce qui mène l'obsessionnel, dans un mouvement de récurrence du procès du désir, engendré par cet effort implicite de subjectivation qui est déjà dans ses symptômes, où il *tend à* en ressaisir les étapes, pour autant qu'il a des symptômes ? Et que : qu'est-ce que cela veut dire, la corrélation, ici inscrite dans la matrice [1], à l'empêchement, *à* l'émotion ? C'est ce que vous désignent les titres que j'ai mis, dans son redoublement, expliqué ici au-dessous [2].

L'empêchement dont il s'agit, quel est-il ? C'est que quelque chose intervient — empêchement, *impedicare*, pris au piège —, qui n'est pas redoublement de l'inhibition. Il a bien fallu choisir un terme. C'est que le sujet 23 est bien empêché de se tenir à son désir, de retenir, et que, chez l'obsessionnel, c'est cela qui se manifeste comme compulsion.

La dimension, ici, de l'émotion, empruntée à une psychologie qui n'est pas la nôtre — psychologie adaptationnelle, réaction catastrophique —, intervient aussi ici, dans un tout autre sens que cette définition classique et habituelle.

L'émotion dont il s'agit est celle même que *mettent* en valeur les expériences fondées sur la confrontation à la tâche, à savoir que le fait que le sujet ne

sache pas *y* répondre, c'est là où se rejoint notre *ne pas savoir* à nous — il *ne savait pas que c'était cela* —, et c'est pour ça, *au* niveau du point où il

ne peut pas s'empêcher, qu'il laisse passer des choses qui sont ces allers et retours du signifiant, qui alternativement *posent et effacent* et qui vont toutes sur cette voie, également, elle, non sue, de retrouver la trace primitive.

Ce que le sujet obsessionnel cherche, dans ce que j'ai appelé tout à l'heure — et vous voyez pourquoi le choix de ce mot — sa *récurrence dans le procès du désir*, c'est bel et bien à retrouver la cause authentique de tout ce processus,

(6). St. Augustin, (*inter urinas et faeces nascimur*), [Cf. S. Freud, [G.W V 190; VIII 90; XIV 466] *Dora*, op. cit., p.20; Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse, *La vie sexuelle*, op. cit., p.65; *Le malaise dans la culture*, Paris, PUF Quadrige, 1995, p.49]...

et c'est parce que cette cause n'est rien d'autre que cet objet dernier, abject et
 24 dérisoire, qu'il reste, dans cette recherche, 'en suspens ; que toujours s'y
 manifeste, au niveau de l'*acting-out*, ce qui va donner à cette recherche de
 l'objet ses temps de suspension, ses fausses routes, ses fausses pistes, ses
 dérivations latérales qui feront la recherche tourner indéfiniment et qui se
 manifestent dans ce symptôme fondamental du doute qui va frapper, pour lui,
 la valeur, de tous *ses* objets de substitution.

Du :
 Désir ne pas pouvoir cause ?
 ne pas savoir
 a Doute angoisse

D*ces*/CC,FD,JO1243

Ici ne pas pouvoir, c'est ne pas pouvoir quoi ? S'empêcher, la compulsion.
 Ici le doute, qui concerne justement ces objets douteux, grâce à quoi est reculé
 le moment d'accès à l'objet dernier qui serait la fin, au sens plein du terme, à
 savoir la perte du sujet sur le chemin où il est toujours ouvert à entrer par la
 voie de l'embarras, de l'embarras où l'introduit comme telle la question de la
 cause qui est ce par quoi il entre dans le transfert.

Qu'est-ce qui doit, ici, nous retenir ? Est-ce que nous avons vu, serré,
 même approché la question qui est celle que j'ai posée de l'incidence d'un autre
 désir qui, par rapport à celui-ci, dont j'ai parcouru le chemin, jouerait le rôle
 de défense ? Manifestement non. J'ai tracé le chemin du retour à l'objet
 25 *premier*, avec sa corrélation d'angoisse, car c'est là qu'est le 'motif du
 surgissement croissant de l'angoisse. Et à mesure qu'une analyse d'obsessionnel
 est poussée plus loin vers son terme, pour peu qu'elle ne soit menée que dans
 ce chemin, la question donc, reste ouverte, si ce n'est de ce que j'ai voulu dire
 — car je pense que déjà vous l'avez entrevu —, mais de ce que c'est que
 l'incidence comme défense : défense, sans doute, agissante, et agissant fort loin
 pour écarter l'échéance que je viens de dessiner, comme défense d'un autre désir.

D,CC,JO|CC,Afi*dernier*

Comment cela est-il possible ? Nous ne pouvons le concevoir qu'à donner
 sa position centrale — ce que, tout à l'heure, déjà j'ai fait — au désir sexuel,
 je veux dire au désir qu'on appelle génital, au désir naturel en tant que chez
 l'homme...

et justement en fonction de cette structuration propre au désir *autour* du
 truchement d'un objet

D*et autour*/CC,FD,JO,Du

...il se pose comme ayant l'angoisse en son cœur et séparant le désir de la
 jouissance.

Cette fonction du (a) qui, à ce niveau du désir génital, se symbolise
 analogiquement — analogiquement à la dominance, à la prégnance du (a) dans
 26 l'économie du désir —, se symbolise au niveau du désir génital par 'le (-φ) qui
 apparaît, ici, comme le résidu subjectif, au niveau de la copulation...

en d'autres termes, qui nous montre que la copule est partout, *mais* qu'elle
 n'unit qu'à manquer là où, justement, elle serait proprement copulatoire
 ...c'est à ce trou central qui donne sa valeur privilégiée à l'angoisse de
 castration...

D*et*/CC,JO1244,D2,Du

c'est-à-dire au seul niveau où l'angoisse se produit au lieu même du manque
 de l'objet

...c'est à ceci qu'est due, nommément chez l'obsessionnel, l'entrée en jeu d'un
 autre désir. Cet autre désir, si je puis dire, donne son assiette à ce qu'on peut
 appeler la position excentrique, celle que je viens d'essayer de vous décrire, du
 désir de l'obsessionnel par rapport au désir génital.

Car, le désir de l'obsessionnel n'est pas concevable dans son instance ni
 dans son mécanisme, si ce n'est parce qu'il se situe en suppléance de ce qui est
 impossible à suppléer ailleurs, c'est-à-dire en son lieu. Pour tout dire,
 l'obsessionnel, comme tout névrosé, a d'ores et déjà accédé au stade phallique
 mais c'est par rapport à l'impossibilité de satisfaire, au niveau de ce stade, que
 son objet à lui, le (a) excrémentiel, le (a) cause du désir de retenir...

et dont, si je voulais vraiment conjointre ici la fonction avec tout ce que
 27 j'en ai dit des relations à l'inhibition, je l'appellerais bien plutôt le bouchon
 ...c'est par rapport à cela que cet objet va prendre des valeurs que je pourrais
 appeler *développées*.

Et c'est ici que nous perçons l'origine de ce que je pourrais appeler *le*
fantasme analytique de l'oblativité. J'ai déjà dit et répété que c'est un fantasme

d'obsessionnel, car, bien sûr tout le monde voudrait bien que l'union génitale ce soit un don — je me donne, tu te donnes, nous nous donnons —, malheureusement il n'y a pas trace de don dans un acte génital, copulatoire, aussi réussi que vous puissiez l'imaginer. Il n'y a justement de don que là où on l'a toujours bel et bien et parfaitement repéré : au niveau anal, dans la mesure où ici quelque chose se profile, se dresse de ce qui est, justement à ce niveau, destiné à satisfaire, à arrêter le sujet sur la réalisation de la béance, du trou central qui, au niveau génital, empêche de saisir quoi que ce soit qui puisse fonctionner comme objet de don.

Si, puisque j'ai parlé de bouchon...

D*ou*/Afi

en quoi vous pouvez reconnaître que c'est la forme la plus primitive de ce que j'appelais, de ce que j'ai introduit l'autre jour auprès de vous comme l'objet exemplaire, que j'ai appelé *robinet*, par la discussion de la fonction 28 de la cause

...eh bien, comment pourrions-nous illustrer...

par rapport à ce que détermine la fonction de l'objet bouchon, ou robinet, avec sa conséquence, le désir de fermer

...comment pourraient se situer les différents éléments de notre matrice ?

CC

D2,Du

Le rapport à la cause, qu'est-ce que c'est que ça ? *kèkcéqça ?* Qu'est-ce qu'on peut faire avec un robinet ? *C'est bel et bien* le point initial où entre en jeu, à l'observation, dans l'expérience de l'enfant, cet attrait que nous voyons, contrairement à n'importe quel autre petit animal, manifester pour quelque chose qui s'annonce comme représentant ce type fondamental d'objet.

Le *ne pas pouvoir* en faire quelque chose, aussi bien que le *ne pas savoir*, et dans leur distinction, s'indiquent ici suffisamment.

Qu'est-ce qu'est le symptôme ? C'est la fuite du robinet.

Le passage à l'acte c'est l'ouvrir, mais l'ouvrir sans savoir ce qu'on fait. Telle est la caractéristique du passage à l'acte : quelque chose se produit où se libère une cause par des moyens qui n'ont rien à faire avec cette cause car, comme je vous l'ai fait remarquer, le robinet ne joue sa fonction de cause qu'en tant que tout ce qui peut en sortir, vient d'ailleurs. C'est parce qu'il y a l'appel du génital avec son trou phallique au centre, que tout ce qui peut se passer au 29 niveau de l'anal entre en jeu parce qu'il prend son sens.

Quant à l'*acting-out*, si nous voulons le situer par rapport à la métaphore du robinet, ce n'est pas le fait d'ouvrir le robinet, comme fait l'enfant sans savoir *ce qu'il* fait, c'est simplement *la* présence ou non du jet. L'*acting-out*, c'est le jet, c'est-à-dire ce qui se produit toujours d'un fait qui vient d'ailleurs que de la cause sur laquelle on vient d'agir. Et ceci c'est notre expérience qui nous l'indique. Ce n'est pas que notre intervention, disons, par exemple, sur le plan d'une interprétation anale soit fausse qui provoque l'*acting-out*, c'est que là où elle est portée, elle laisse place à quelque chose qui vient d'ailleurs. En d'autres termes, il ne faut pas tracasser inconsidérément la cause du désir.

Ici donc, s'introduit la possibilité de la fonction qui...

en ce terrain où se joue le sort du désir de l'obsessionnel, de ses symptômes et de ses sublimations

...de quelque chose qui prendra son sens d'être ce qui contourne, si je puis dire, la béance centrale du désir phallique : ce qui se passe au niveau scopique, en tant que l'image spéculaire entre en fonction analogue parce qu'elle est en 30 position, par rapport au stade phallique, corrélative.

Tout ce que nous venons de dire de la fonction de (a) comme objet de don *anal* destiné à retenir le sujet sur le bord du trou castratif, tout ce que nous venons d'en dire, nous pouvons le transposer à l'image. Et ici intervient cette ambiguïté chez le sujet obsessionnel, soulignée dans toutes les observations, de la fonction de l'amour. Qu'est-ce que c'est que cet amour idéalisé, que nous trouvons aussi bien chez l'*Homme aux rats* que chez l'*Homme aux loups*, que dans toute observation un peu poussée d'obsessionnel ? Quelle est l'énigme de

Inhibition	Empêchement	Embarras
Émotion	Symptôme	Passage à l'acte
Émoi	Acting-out	Angoisse
Désir	ne pas pouvoir	cause ?
ne pas savoir	fuite	ouvrir
a	jet	angoisse

D*qui*/GT,Du1D2,Du*de la*

D*analogique*/CC102,JO1245

cette fonction donnée à l'autre, *à* la femme en l'occasion, de cet objet exalté dont on ne nous a certainement pas attendu, ni vous, ni moi, ni l'enseignement qui se donne ici, pour savoir ce qu'il représente subrepticement de négation de son désir ? En tout cas, les femmes, elles, ne s'y trompent pas. D*en*/CC,FD,JO1246

Qu'est-ce qui distinguerait ce type d'amour d'un amour érotomaniac, si nous ne devons pas chercher ce >< que l'obsessionnel engage de lui dans l'amour ? Croyez-vous que l'obsessionnel, s'il en est bien ainsi du dernier objet que puisse révéler son analyse, par un certain chemin de la récurrence — je vous ai dit lequel : l'excrément —, *ait* la source divinatoire à se trouver objet aimable ? D*est*/JO|CC*ce que l'o^{el} engage de lui ds l'amour : son o aimable, c'est la merde*

Je vous prie de tâcher d'éclairer, avec votre lampe de poche, ce qu'il en est de la position de l'obsessionnel à cet égard. Ce n'est pas le doute, ici, qui prévaut, c'est qu'il préfère ne même pas y regarder. Cette prudence, vous la trouverez toujours. Et pourtant, l'amour prend pour lui *ces* formes d'un lien exalté : c'est parce que ce qu'il entend qu'on aime c'est, de lui, une certaine image. Cette image, il la donne à l'autre, et tellement qu'il s' imagine que si cette image venait à faire défaut, l'autre ne saurait plus à quoi se raccrocher. C'est le fondement de ce que j'ai appelé ailleurs la *dimension altruiste* de cet amour mythique, fondé sur une mythique oblativité. D*ses*/JO

Mais cette image, son maintien, est ce qui l'attache à toute une distance de lui-même qui est, justement, ce qu'il y a de plus difficile à réduire et ce qui a donné l'illusion à tel...

bien sûr, qui avait beaucoup d'expérience de ces sujets mais non pas l'appareil — et pour des raisons qui resteraient à approfondir CC*Bouvet*
...de la formuler, de mettre tellement d'accent sur cette notion de distance.
32 La distance dont il s'agit 'est cette distance du sujet à lui-même, par rapport à quoi tout ce qu'il fait n'est jamais, pour lui, au dernier terme et sans analyse et laissé à sa solitude, que quelque chose qu'il perçoit comme un jeu en fin de compte, qui n'a profité qu'à cet autre dont je parle : à cette image.

Ce rapport...

qui est celui que, communément, on met en valeur quant à la dimension narcissique où se développe tout ce qui, chez l'obsessionnel, est non pas central, c'est-à-dire symptomatique, mais si vous voulez comportemental ou vécu

...*est ce* qui donne sa véritable assiette, ce par quoi ce dont il s'agit pour lui, c'est-à-dire de réaliser au moins le premier temps de ce à quoi n'est jamais permis, chez lui... qu'il *n'ait* jamais permis de se manifester en acte, c'est-à-dire son désir : comment ce désir se soutient, si je puis dire, de faire le tour de toutes les possibilités, au niveau phallique et génital, qui déterminent l'impossible. D*et*|JO1247*tout ce qui, chez l'obsessionnel, non pas symptomatique mais comportemental, vécu → donne sa véritable assiette* || D*n'est*

Quand je dis que l'obsessionnel soutient son désir comme impossible, je veux dire qu'il soutient son désir au niveau des impossibilités du désir. L'image du trou, du trou dont il s'agit... et je vous prie d'en trouver la référence — je vous l'ai dit en son temps, et c'est pour ça que j'y ai si longtemps insisté —, la référence à la topologie du tore : le cercle de l'obsessionnel est justement un de ces cercles qui, en raison de sa place topologique, ne peut jamais se réduire à un point. C'est parce que, de l'oral à l'anal, de l'anal au phallique, du phallique au scopique et du scopique au vociféré, ça ne revient jamais sur soi-même, sinon en repassant par son point de départ

C'est autour de ces structures que, la prochaine fois, je donnerai sa formulation conclusive à ce que cet exemple, suffisamment démonstratif à être élaboré comme exemple, et transposable aussi bien à partir de ces données dans d'autres structures — l'hystérique nommément — que, à partir de cet exemple, nous pouvons au dernier terme, situer, de la position et de la fonction de l'angoisse.

(7). Cf. E. Bergler, *Psychopathologie sexuelle*, Paris, Payot, 1969, p.63-4 : « c) L'unification narcissique. Parmi les trois raisons pour lesquelles nous disions que l'enfant cesse de tout ramener à lui, nous en avons déjà vu deux : l'agressivité atténuée se dirige vers l'extérieur, et il apparaît des conflits pré-œdipiens ? La troisième raison remonte à l'origine de tous ces conflits, à l'Obstacle n°1 : la mégalomanie infantile.

Comme les deux autres, cette troisième raison est étroitement liée à un mécanisme "incroyable" : l'inconscient peut utiliser des personnes réelles pour représenter les parties inconscientes, donc apparemment irréelles, du *sujet lui-même*. Cet emploi particulier de la réalité a déjà été noté indirectement à propos de l'identification entre le pénis et le sein, par laquelle l'enfant rend inexistante une personne "réelle", la Géante de la nursery. L'inverse se produit quand une personne "réelle" assume (*in partibus infidelium*) les traits du sujet lui-même. En d'autres termes, ce sont deux choses différentes que d'utiliser, d'une part, une autre personne pour des desseins inconscients concernant le moi, et de reconnaître, d'autre part, l'existence de cette autre personne comme entité réelle ; le seul lien commun entre ces deux attitudes consiste à entrer dans des rapports avec un être extérieur à soi.

Pratiquement, cela signifie ceci : à l'origine, l'enfant en bas âge ne fait pas de différence entre lui-même et le monde extérieur. Rien n'existe que le moi démesuré, mégalomane. Contraint d'admettre la réalité extérieure du biberon ou du sein, l'enfant se trompe sur cet objet et le considère comme une partie de lui-même (Freud). Ayant dû déchanter là encore, il tente de s'identifier à l'"objet" chargé de puissance.

De là vient la tendance de l'enfant à effacer les lésions subies par son narcissisme et sa mégalomanie au moyen d'une "tendance à l'unification" et d'une "restitution du narcissisme". Des traces de cette tendance se devinent encore dans le prélude adulte au coït. Personne ne peut expliquer "logiquement" la tendance des amants à se serrer l'un contre l'autre jusqu'à ne plus paraître former qu'une seule personne. On a supposé qu'il existait un "instinct" particulier expliquant cette attitude énigmatique (c'est le *Kontrektationstrieb* de Moll), qui va plus loin que les sensation tactiles et la proximité nécessaire pour l'acte lui-même. Cette énigme psychologique s'illumine si l'on admet que l'homme tente par là de nier la "séparation" infantile d'avec le sein de la Géante (a), *perçu comme une partie de son propre corps*. Ainsi, le sujet recrée l'illusion mégalomane de l'"unité" narcissique (b). Pour cette "unification", deux personnes sont nécessaires. C'est ainsi que l'adulte normal est contraint de réaliser la dualité homme-femme (g).

(a). Les sceptiques insistent beaucoup sur le fait que de nombreux enfants n'ont jamais connu le sein, ayant été nourris au biberon. Comme nous l'avons déjà vu, l'enfant ne fait pas cette distinction, ainsi que le prouvent, plus tard, certaines manifestations de la névrose. L'un et l'autre objets sont perçus comme des parties du corps de l'enfant, puis de la Géante.

(b). Cette idée a été exprimée pour la première fois par moi-même, en collaboration avec L. Jekels, le plus distingué des premiers disciples de Freud, dans *Transference and Love, Imago* 1934. Le docteur Ludwig Jekels est mort à New York en 1955, à l'âge de 87 ans. La psychanalyse a perdu en lui l'un de ses plus grands penseurs.

(g). On peut aboutir à la même théorie de l'"unité narcissique" en parlant de la "compulsion inconsciente de répétition", dont il a été question plus haut. Dans le coït, la répétition active (enfant nourri, Géante nourissante) est inversée (homme "donnant", femme "recevant"). Au fond, l'homme considère la femme inconsciemment, comme une partie de lui-même. Plus loin dans son développement, l'homme s'identifie à la passivité sexuelle de la femme ; c'est l'une des raisons pour lesquelles il se sent "privé de son plaisir" quand la femme est frigide (v. la seconde partie). »